

Paroles de Vie

pour chaque jour

JUIN 2017

Les *Paroles de Vie pour chaque jour* sont un calendrier édité par les éditions « Le Fleuve de Vie » dans le but d'encourager la lecture quotidienne de la Bible, le Livre de Vie.

Les commentaires de ce mois traitent
des thèmes suivants:

Psaumes 40 à 44

Vous retrouverez les pages de cette brochure dans la rubrique « Paroles de Vie pour chaque jour » à l'adresse Internet <http://www.lefleuvedevie.ch>

Lecture : Esaïe 62 ; Jean 16

Dans le Psaume 40, aux versets 7-8, David écrit : « *Tu ne désires ni sacrifice ni offrande, tu m'as ouvert les oreilles ; tu ne demandes ni holocauste ni victime expiatoire. Alors je dis : Voici, je viens avec le rouleau du livre écrit pour moi* ». Ces versets importants sont cités par l'auteur de l'Épître aux Hébreux au chapitre 10:6-7. Quelle révélation avait David !

David n'avait pas bâti le temple et pourtant il dit à la fin du Psaume 23 : « *... j'habiterai dans la maison de l'Eternel jusqu'à la fin de mes jours* » ou au verset 8 du Psaume 26 : « *Eternel ! j'aime le séjour de ta maison, le lieu où ta gloire habite.* » Au verset 4 du Psaume 27, David déclare : « *Je demande à l'Eternel une chose, que je désire ardemment : je voudrais habiter toute ma vie dans la maison de l'Eternel, pour contempler la magnificence de l'Eternel et pour admirer son temple.* »

Nous devons continuellement expérimenter Christ en tant que sacrifice offert une fois pour toutes et en tant que réalité de toutes les offrandes. Ce sacrifice a été offert d'une manière parfaite, une fois pour toutes, mais dans notre expérience, nous nous réjouissons de cette offrande spirituelle plusieurs fois par jour et en tout temps. C'est ainsi que Dieu peut accomplir son dessein avec nous. C'est sur la base des offrandes que nous pouvons célébrer une fête continue.

Quand les enfants d'Israël montaient à Jérusalem, ils prenaient avec eux leurs offrandes pour y célébrer une fête et se réjouir ensemble. Cette réjouissance demeure encore aujourd'hui le moyen par lequel Dieu accomplit son dessein.

Lecture : Esaïe 63 ; Jean 17

Psaume 40

1. *Au chef des chantres. De David. Psaume.*
2. *J'avais mis en l'Eternel mon espérance ; et il s'est incliné vers moi, il a écouté mes cris.*

David décrit ici non seulement sa propre expérience, mais d'une façon toute particulière celle du Seigneur. Le Seigneur avait la patience d'attendre. Pour nous c'est difficile, mais le Seigneur mettait sa confiance dans le Père en toutes choses.

3. *Il m'a retiré de la fosse de destruction, du fond de la boue ; et il a dressé mes pieds sur le roc, il a affermi mes pas.*

A sa résurrection, le Seigneur a expérimenté le fait d'être retiré de la fosse de destruction.

Il annonce dans la grande assemblée la bonne nouvelle du royaume et du salut (Luc 4:14-22)

4. *Il a mis dans ma bouche un cantique nouveau, une louange à notre Dieu ; beaucoup l'ont vu, et ont eu de la crainte, et ils se sont confiés en l'Eternel.*

La louange est très importante et David savait comment louer Dieu. Au temps du cinquième sceau, quand les âmes des martyrs crient vengeance devant le Seigneur, il n'y a pas de louange (Apoc. 6:10) : « *Ils crièrent d'une voix forte, en disant : Jusqu'à quand, Maître saint et véritable, tarderas-tu à juger, et à tirer vengeance de notre sang sur les habitants de la terre ?* » Quel contraste avec les 144'000 d'Apocalypse 14, qui se tiennent sur la montagne de Sion avec l'Agneau et qui louent le Seigneur par un cantique nouveau !

La vie normale de l'Eglise est pleine de louanges. Plus nous croissons dans la vie et expérimentons le Seigneur, plus nous

apprendrons à louer notre Dieu et Père. Dans les Psaumes, on voit la louange qui augmente. Le Psaume 150, le dernier Psaume, est rempli de louanges.

La louange est extrêmement importante dans notre expérience. Il en était de même pour le Seigneur. Après avoir été élevé à la perfection par les souffrances (cf. Héb. 2:10-12), il dit : « ... *je te célébrerai au milieu de l'assemblée* ». Quand les gens voient le Seigneur dans l'Eglise de cette manière, ils ont véritablement de la crainte et se confient en Dieu.

Lecture : Esaïe 64 ; Jean 18

5. *Heureux l'homme qui place en l'Eternel sa confiance, et qui ne se tourne pas vers les hautains et les menteurs !*
6. *Tu as multiplié, Eternel, mon Dieu ! tes merveilles et tes desseins en notre faveur ; nul n'est comparable à toi ; je voudrais les publier et les proclamer, mais leur nombre est trop grand pour que je les raconte.*

Cela nous rappelle la fin de l'Evangile selon Jean, où Jean constate : « *Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses ; si on les écrivait en détail, je ne pense pas que le monde même pourrait contenir les livres qu'on écrirait* » (Jean 21:25). Notre Dieu est tellement grand !

Quand le Seigneur était ici-bas, il a certainement expérimenté les merveilles de Dieu dans tous les aspects de sa vie. Toutefois, ce qu'il appréciait au-dessus de tout, c'était la Personne du Père.

Quand Dieu fait une merveille dans notre vie humaine, cette œuvre prend très vite la première place et nous nous en glorifions plus que du Dieu vivant. Apprenons comme le Seigneur à apprécier la Personne du Père au-dessus de tout le reste. Suivons donc son exemple.

Lecture : Esaïe 65 ; Jean 19

**Il s'est offert lui-même en sacrifice pour le péché,
une fois pour toutes**

7. *Tu ne désires ni sacrifice ni offrande, tu m'as ouvert les oreilles ; tu ne demandes ni holocauste ni victime expiatoire.*

Le Seigneur n'écoutait que le Père et lui obéissait entièrement. Avoir une oreille pour le Seigneur et écouter la voix du Saint-Esprit en nous vaut mieux à ses yeux que beaucoup de sacrifices. Et Samuel n'a-t-il pas dit à Saül : « *L'Eternel trouve-t-il du plaisir dans les holocaustes et les sacrifices, comme dans l'obéissance à la voix de l'Eternel ? Voici, l'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et l'observation de sa parole vaut mieux que la graisse des béliers* » (1 Sam. 15:22). La désobéissance de Saül lui a coûté sa royauté, et non seulement cela : il perdit la présence de Dieu et finalement même son bon sens ; et Dieu dut le juger.

Notre obéissance est très précieuse aux yeux de Dieu, bien plus précieuse que beaucoup de ces choses que nous faisons pour lui. Nous accomplissons beaucoup d'œuvres pour Dieu, mais en grande partie, il ne les désire pas. Il recherche au contraire notre obéissance. Apprenons à obéir à l'Esprit. Plus nous allons de l'avant avec le Seigneur et gagnons en maturité dans la vie, plus nous aurons appris à obéir. L'obéissance est la marque de qualité de notre vie spirituelle.

8. *Alors je dis : Voici, je viens avec le rouleau du livre écrit pour moi.*

Dans Hébreux 10:5, il est dit : « *Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps.* » La consécration du Seigneur était très concrète : « ... *tu m'as ouvert les oreilles... Voici, je viens...* » et : « ... *tu m'as formé un corps* ». Avec son corps, le Seigneur était tellement disposé à faire ce que Dieu voulait. Cela nous rappelle Romains 12:1, où Paul exhorte : « ... *à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu...* ». Un

sacrifice agréable à Dieu exige souvent une attente patiente, jusqu'à ce que nos oreilles aient entendu ce que Dieu veut, et cela n'est pas facile. Seul le Seigneur, pendant son ministère terrestre, était aussi fidèle à l'égard du Père.

Lecture : Esaïe 66 ; Jean 20

9. *Je veux faire ta volonté, mon Dieu ! Et ta loi est au fond de mon cœur.*

En gardant sa loi au fond de notre cœur, nous nous préservons aussi du péché. C'est ce que dit David dans Psaumes 119:11 : « *Je serre ta parole dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi* » et au verset 9 : « *Comment le jeune homme rendra-t-il pur son sentier ? En se dirigeant d'après ta parole* ».

Il ne s'agit pas seulement de connaître et de comprendre la doctrine, mais il nous faut aussi garder la Parole dans nos cœurs ; alors elle nous purifiera, nous fortifiera et nous affranchira.

10. *J'annonce la justice dans la grande assemblée ; voici, je ne ferme pas mes lèvres, Eternel, tu le sais !*

11. *Je ne retiens pas dans mon cœur ta justice, je publie ta vérité et ton salut ; je ne cache pas ta bonté et ta fidélité dans la grande assemblée.*

12. *Toi, Eternel ! tu ne me refuseras pas tes compassions ; ta bonté et ta fidélité me garderont toujours.*

Le Seigneur était si fidèle, même dans sa ville d'origine. Nous, au contraire, nous estimons qu'il est déjà suffisant de nous comporter correctement et qu'il n'est donc plus nécessaire de tant parler.

Bien sûr que nous devons avoir la justice dans notre cœur, la garder et vivre aussi selon elle ; mais les gens doivent également entendre la justice de nos bouches. Le Seigneur a annoncé la justice du Père dans la grande assemblée d'Israël et il s'est rendu dans les synagogues de l'époque pour prêcher, sans fermer ses lèvres (Luc 4).

Nous aussi, nous devons être de ceux qui parlent pour déclarer la justice de Dieu. Il y aura bien sûr toujours des gens qui ne

voudront pas l'accepter, mais ceux qui ont une oreille et qui cherchent, tourneront leur cœur s'ils entendent de nos bouches la justice de Dieu en toute clarté et en toute simplicité.

Lecture : Jérémie 1 ; Jean 21

Il était environné de maux sans nombre

(Ps. 40:13-16)

13. Car des maux sans nombre m'environnent ; les châtiments de mes iniquités m'atteignent, et je ne puis en supporter la vue ; ils sont plus nombreux que les cheveux de ma tête, et mon courage m'abandonne.

Nous voyons ici combien le Seigneur a souffert. Intérieurement, il était satisfait par le Père, mais extérieurement, il était environné de beaucoup de souffrances.

Il a porté les péchés du monde

La phrase suivante contient une difficulté : « *Les châtiments de mes iniquités m'atteignent* ». Le Seigneur n'a évidemment pas d'iniquités, cela se rapporte à David. David sentait le poids de ses iniquités peser tellement fort sur lui qu'il ne pouvait en supporter la vue.

D'une part, nous voyons ici un parallèle avec le verset 6 : « *Tu as multiplié, Eternel, mon Dieu ! tes merveilles et tes desseins en notre faveur ; nul n'est comparable à toi ; je voudrais les publier et les proclamer, mais leur nombre est trop grand pour que je les raconte.* » Cela veut dire que la grâce du Seigneur surpasse tout et qu'elle nous permet de voir le verset 13 sous un angle positif.

D'autre part nous lisons aussi, par exemple dans le Psaume 41:5 : « *Je dis : Eternel, aie pitié de moi ! Guéris mon âme ! car j'ai péché contre toi.* » Le Seigneur a-t-il péché contre le Père ? Non ! La seule manière de comprendre ces versets, c'est que le Seigneur a pris sur lui la faute des autres, comme Juda dans Genèse 44:32, quand il dit à Joseph : « *Car ton serviteur a répondu pour l'enfant, en disant à mon père : Si je ne le ramène pas auprès de toi, je serai pour toujours coupable envers mon père.* » De même que Juda était prêt à porter la faute s'il ne ramenait pas son frère,

ainsi le Seigneur accepta de prendre sur lui notre culpabilité. Ce n'était pas sa culpabilité, mais Il l'a portée. C'est nous qui avons péché, et c'est lui qui a payé pour cela. D'une part, c'est David qui parle ici, lui qui n'était pas sans péché et qui avait reconnu son péché ! D'autre part, nous voyons aussi dans ce passage le Seigneur comme notre sacrifice pour le péché et pour les transgressions. Il s'est livré lui-même et s'est chargé de tous nos péchés, et parce qu'il a porté les péchés du monde, il était environné de maux sans nombre.

Lecture : Jérémie 2 ; Actes 1

- 14. Veuille me délivrer, ô Eternel ! Eternel, viens en hâte à mon secours !*
- 15. Que tous ensemble ils soient honteux et confus, ceux qui en veulent à ma vie pour l'enlever ! Qu'ils reculent et rougissent, ceux qui désirent ma perte !*
- 16. Qu'ils soient dans la stupeur par l'effet de leur honte, ceux qui me disent : Ah ! ah !*

Quand Jésus vivait ici-bas, ceux qui en voulaient à sa vie étaient effectivement nombreux. « *Or, tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés* » écrivait Paul à Timothée (2 Tim. 3:12). Si nous décidons de nous consacrer entièrement au dessein de Dieu, il ne faudra pas nous attendre à autre chose. Le Seigneur dit à ses disciples : « *Le disciple n'est pas plus que le maître, ni le serviteur plus que son seigneur. S'ils ont appelé le maître de la maison Béelzéboul, à combien plus forte raison appelleront-ils ainsi les gens de sa maison !* » (Mat. 10:24-25). Si les gens m'aimaient, alors qu'ils ont haï le Seigneur, ce serait clairement le signe que quelque chose n'est pas en ordre avec moi.

- 17. Que tous ceux qui te cherchent soient dans l'allégresse et se réjouissent en toi ! Que ceux qui aiment ton salut disent sans cesse : Exalté soit l'Eternel !*
- 18. Moi, je suis pauvre et indigent ; mais le Seigneur pense à moi. Tu es mon aide et mon libérateur : Mon Dieu, ne tarde pas !*

Comment nous imaginons-nous le Seigneur quand il était sur la terre ? On aime bien se l'imaginer très fort. Dans ce verset, il est dit : « *Je suis pauvre et indigent* ». Au verset 2 du Psaume 41, David écrit : « *Heureux celui qui s'intéresse au pauvre ! Au jour du malheur l'Eternel le délivre* ». Certaines traductions anglaises mettent le terme « comprendre, avoir de l'empathie » au lieu de

« s'intéresser ». Comment le Seigneur pourrait-il avoir pitié de nous s'il n'avait jamais fait la même expérience que nous ? Dans son incarnation, le Seigneur n'est pas devenu un homme fort, merveilleux et glorieux, mais il était confronté dès sa naissance à toutes sortes de difficultés. Nous vivons dans une plus grande aisance que lui « ... *le Fils de l'homme n'a pas un lieu où il puisse reposer sa tête* » (Mat. 8:20). Préférez-vous dormir sur une pierre, quelque part dehors, sans lit ? Le Seigneur n'était-il pas pauvre et indigent ? Cependant il faisait l'expérience que « *le Seigneur pense à moi.* » Là aussi, il dépendait totalement de son Père. « *Tu es mon aide et mon libérateur : Mon Dieu, ne tarde pas !* »

Lecture : Jérémie 3 ; Actes 2

Quel homme était le Seigneur ici-bas ! Il mettait toute sa confiance en Dieu, il était tellement dépendant de lui. Il aurait certainement pu se sauver lui-même, y compris descendre de la croix, mais il ne voulait pas, parce qu'il voulait faire la volonté du Père. Le Père avait prévu une vie de souffrance pour son Fils. Et le Fils accepta, il a même dit : « *Je veux faire ta volonté, mon Dieu !* » (v. 9). Nous sommes bien différents. Quand nous rencontrons des souffrances, nous sommes tentés de nous plaindre. C'est un exercice de ne pas le faire et de dire Amen à la volonté du Seigneur, même quand une certaine chose semble dépasser nos forces. Nos petites souffrances, il est vrai, ne sont pas comparables à ce que le Seigneur a souffert ; mais même dans la mesure qui nous est imposée, nous pouvons apprendre. Lorsque le Seigneur, sur cette terre, s'est présenté au Père comme notre offrande pour le péché et notre holocauste, il dut passer par beaucoup de souffrances. Ce n'était assurément pas facile pour lui. Il ne pouvait même pas décider lui-même quand il se rendrait à Jérusalem. Tout était planifié par le Père.

Quand nous apprenons à prendre le Seigneur comme notre holocauste, comme celui qui était parfaitement obéissant au Père, nous faisons nous aussi l'expérience, comme Paul, que : « ... *Christ est ma vie...* » (Phil. 1:21). Dans ces Psaumes, David ouvre sans arrêt une petite fenêtre par laquelle nous pouvons apercevoir la vie du Seigneur et compatir à ses souffrances.

Tant l'expérience personnelle de David que l'inspiration du Saint-Esprit témoignent de la vie du Seigneur. David avait beaucoup d'ennemis. Quand Saül voulait le tuer, il s'enfuit devant lui et finit au pays des Philistins ; mais eux aussi étaient ses ennemis. Un jour, il dut même faire l'insensé devant le roi de Gath pour pouvoir fuir sans qu'on le remarque. Mais le Seigneur aussi a expérimenté l'inimitié jusqu'à la fin.

Lecture : Jérémie 4 ; Actes 3

Psaume 41

1. *Au chef des chantres. Psaume de David.*
2. *Heureux celui qui s'intéresse au pauvre ! Au jour du malheur l'Eternel le délivre ;*
3. *L'Eternel le garde et lui conserve la vie. Il est heureux sur la terre, et tu ne le livres pas au bon plaisir de ses ennemis.*
4. *L'Eternel le soutient sur son lit de douleur ; tu le soulages dans toutes ses maladies.*

Cela nous rappelle que le Seigneur s'est chargé de nos maladies. Il s'est vraiment intéressé à nous.

5. *Je dis. Eternel, aie pitié de moi ! Guéris mon âme ! car j'ai péché contre toi.*

L'âme du Seigneur était souvent attristée par l'hostilité à laquelle il devait faire face. L'être humain n'est pas capable de supporter une telle pression. Nous serions brisés par cette résistance et tomberions malades. Mais il a porté nos maladies, et le psalmiste dit : « *Guéris mon âme* ». Par rapport au Seigneur, qui n'avait pas péché, le verset 5 devrait continuer ainsi : « ... car j'ai porté beaucoup de fautes » au lieu de « *car j'ai péché contre toi* ». Il a porté sur lui à la croix le poids de tous nos péchés !

Lecture : Jérémie 5 ; Actes 4

Tous ses ennemis cherchaient à le détruire

(Psaume 41:6-9)

6. *Mes ennemis disent méchamment de moi : Quand mourra-t-il ? Quand périra son nom ?*

Est-ce que cela vous plaît quand les gens souhaitent votre mort ? Cela nous donne une petite idée des souffrances que le Seigneur dut endurer.

7. *Si quelqu'un vient me voir, il prend un langage faux, il recueille des sujets de médire ; il s'en va, et il parle au-dehors.*

En apparence, on lui parlait gentiment, par exemple dans Matthieu 22:36, lorsque quelqu'un lui posa cette question : « *Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ?* » ; mais en fait parce que le cœur était méchant, les paroles sonnaient faux. «... *il s'en va, et il parle au-dehors.* » De quoi parle-t-il au dehors ? De méchanceté.

8. *Tous mes ennemis chuchotent entre eux contre moi ; ils pensent que mon malheur causera ma ruine.*

Le Seigneur en tant qu'objet de haine est l'offrande pour le péché et pour les transgressions. Apprenons donc à chérir ce sacrifice aujourd'hui et à en faire le sujet de nos louanges. Il ne s'agit pas d'être attristé par le fait que le Seigneur ait enduré tant de souffrances ; nous devons plutôt comprendre combien son œuvre ici-bas était grandiose. Si nous ne voyons pas cela, nous ne serons pas disposés à appliquer le Seigneur comme notre holocauste. Dès que les problèmes arriveront, je reculerai, parce que je n'aurai pas compris quelles souffrances infinies le Seigneur a endurées en tant que mon offrande. A l'inverse, si j'en suis conscient, je saurai que mon problème ou ce que le Seigneur exige de moi est très petit comparé à ce qu'il a enduré lui.

Ces versets sont importants pour nous, parce qu'il s'agit ici non seulement de connaissance, mais aussi d'expérience.

L'Écriture et le Saint-Esprit aimeraient nous donner un aperçu de l'expérience de notre Seigneur, afin que nous aussi, une fois que nous serons dans des situations du même genre, nous puissions dire plus facilement au Seigneur : « Seigneur Jésus, je te prends comme mon holocauste dans cette affaire. J'accepte de traverser cette situation avec toi et par toi. »

9. *Il est dangereusement atteint, le voilà couché, il ne se relèvera pas !*

Dans ce passage, on se moque du Seigneur, on l'injurie et on le traite comme un vaurien. Quand on nous insulte, nous réagissons facilement par la colère. C'est insupportable pour nous.

Il s'agit ici de voir Christ, de le comprendre et d'apprendre de lui. Sinon comment réagirons-nous le jour où on nous insultera ? Serons-nous fâchés ? Pourquoi ne supporterions-nous pas ce que notre Seigneur a supporté ? Quand il était sur terre, il était souvent persécuté par les gens, et même maudit par eux. « *Il est dangereusement atteint, le voilà couché, il ne se relèvera pas !* »

Louez le Seigneur, quand on nous agresse et nous insulte, nous pouvons prendre la grâce de ne pas réagir, comme lui. Le Seigneur est notre offrande. Apprenons à le prendre sans cesse dans beaucoup de choses. C'est ainsi que Dieu accomplit son dessein avec nous, et c'est ainsi aussi que sa maison est édifiée.

Lecture : Jérémie 6 ; Actes 5

Trahi par Judas

(Ps. 41:10 ; Jean 13:18-19, 21, 26-30 ; Mat. 26:20-25)

10. Celui-là même avec qui j'étais en paix, qui avait ma confiance et qui mangeait mon pain, lève le talon contre moi.

Ce verset est une merveilleuse preuve que ce Psaume parle du Seigneur, car il cite mot pour mot ce passage dans Jean 13:18, en parlant de Judas : « *Ce n'est pas de vous tous que je parle ; je connais ceux que j'ai choisis. Mais il faut que l'Ecriture s'accomplisse : celui qui mange avec moi le pain a levé son talon contre moi.* » Comment David pouvait-il savoir 1000 ans avant Jésus-Christ qui trahirait le Seigneur ? Il est donc clair que Dieu a fixé d'avance le chemin de notre Seigneur : il devait souffrir, être calomnié et on chercherait à lui ôter la vie jusqu'à ce qu'il soit finalement trahi par l'un de ses amis, un disciple, qui lui était proche et qui mangeait son pain avec lui. Qui mettrait encore en doute que Jésus est le Christ ? L'Ecriture témoigne de lui sans équivoque, jusqu'à mentionner celui qui le trahirait.

L'attitude du Seigneur, alors qu'il était au courant de la trahison est remarquable. Moi, à sa place, je me serais enfui. Lui, en revanche, n'a rien fait, parce qu'il voulait accomplir la volonté de son Père. Nous aurions eu recours à notre sagesse humaine pour savoir qui choisir. Le Seigneur, qui est bien plus sage que nous et qui savait d'avance que Judas le trahirait, l'a même choisi. Et il dit même au verset 10 : « *Celui-là même avec qui j'étais en paix...* ». Cela sonne bizarre. Pourquoi n'a-t-il pas dit : « celui que je soupçonnais » ?

C'est difficile à comprendre. Comment le Seigneur pouvait-il lui faire confiance, alors qu'il savait qui était Judas ?

Lecture : Jérémie 7 ; Actes 6

11. Toi, Eternel, aie pitié de moi et rétablis-moi ! Et je leur rendrai ce qui leur est dû.

Cette rétribution n'aura pas lieu maintenant, mais plus tard, lors du jugement. A l'époque, le Seigneur n'était pas venu pour juger, mais pour accomplir la volonté de Dieu. C'est seulement quand il reviendra qu'il leur rendra ce qui leur est dû. Cela vaut aussi pour nous : « ... *et ne méditez pas l'un contre l'autre le mal dans vos cœurs* » (Zach. 7:10b).

12. Je connaîtrai que tu m'aimes, si mon ennemi ne triomphe pas de moi.

Le fait que le Seigneur ait été livré entre les mains de ses ennemis ne signifie pas qu'ils aient triomphé de lui. Quand la foule criait : « *Crucifie-le !* » (Marc 15:13b) et que l'on céda finalement à ses exigences, elle pensait avoir triomphé. Mais c'est là que l'ennemi a commis sa plus grande erreur. Même si aujourd'hui nous semblons abattus extérieurement, cela ne signifie pas que l'ennemi ait triomphé.

Lecture : Jérémie 8 ; Actes 7

Il a accompli son ministère terrestre à la croix
(Jean 19:30)

13. Tu m'as soutenu à cause de mon intégrité, et tu m'as placé pour toujours en ta présence.

Cela montre que dès le commencement, le Seigneur a mené une vie de résurrection ; c'est pourquoi il était si sûr qu'il serait retiré de la fosse de destruction.

La louange et la gloire en résurrection

*14. Béni soit l'Eternel, le Dieu d'Israël, d'éternité en éternité !
Amen ! Amen !*

Le Seigneur avait la gloire sous les yeux et c'est grâce à cela qu'il a tout supporté. Loué soit le Seigneur ! A la fin, on retrouve la louange avec un double Amen. Le premier livre des Psaumes se termine d'une façon merveilleuse. Le chemin pour l'accomplissement de tout le dessein de Dieu, depuis le Psaume 1 jusqu'à la fin, c'est Christ en tant que réalité de toutes les offrandes. Si aujourd'hui nous nous réjouissons abondamment du Seigneur en tant que notre holocauste, notre offrande de fleur de farine, notre offrande de paix, notre offrande pour le péché et notre offrande pour les transgressions, le dessein de Dieu s'accomplira avec nous. Amen ! Amen ! Nous n'avons pas d'autre chemin. Voilà pourquoi le Seigneur dit qu'il est le chemin pour l'accomplissement du dessein de Dieu :

- dans l'édification de l'Eglise
- dans notre vie personnelle
- dans notre combat contre l'ennemi
- dans notre entourage et dans la prédication de l'Evangile
- pour la vraie paix, la vraie unité et la vraie humanité

Il n'y a qu'un seul chemin pour atteindre ce but, c'est se réjouir de Christ comme la réalité de toutes les offrandes. C'est très pratique pour nous tous, et il y a chaque jour assez d'occasions préparées pour nous par le Père. Amen ! Amen !

Lecture : Jérémie 9 ; Actes 8

II^e Livre des Psaumes (Ps. 42-72)

Christ, le Roi-Epoux, avec son Eglise, son Epouse et son royaume

Dans le premier livre des Psaumes, nous avons vu, au Psaume 1, qu'il n'existe que deux types d'êtres humains : l'Adam déchu, pécheur et impie ; et le Juste, Jésus-Christ, avec qui Dieu peut accomplir son dessein.

Ensuite, jusqu'au Psaume 41, l'ensemble du livre nous montre encore tout ce que Dieu a accompli en Christ pour racheter ses élus de la race déchue d'Adam, et comment il est devenu tout pour eux, afin que les croyants vivent Christ comme leur vie pour l'accomplissement du dessein de Dieu sur terre.

Quel est donc le thème principal dans le deuxième livre des Psaumes (Ps. 42-72) ? Nous y voyons ceci : Christ, le Roi-Epoux, avec son Eglise, son Epouse et son royaume.

Dans ces Psaumes, il est très souvent question de Christ comme Roi et de l'Eglise comme son royaume. En tant qu'Eglise, nous sommes non seulement l'Epouse de Christ, ou encore sa maison où il peut demeurer, mais aussi et surtout son royaume où il peut régner.

L'Eglise est non seulement la véritable Jérusalem, comme temple et habitation de Dieu, mais aussi la véritable Sion, la ville et le royaume de notre grand Roi. C'est à partir de cette ville que Dieu désire régner sur la terre entière, et même sur tout l'univers.

Il est donc très important pour nous de connaître aujourd'hui l'Eglise comme le royaume de Dieu, et de comprendre comment Dieu édifie son royaume aujourd'hui avec nous.

C'est pourquoi le but de l'œuvre de Christ ici-bas n'était pas seulement notre rédemption, mais encore l'édification du royaume de Dieu. Les souffrances du Seigneur et sa mort à la

croix n'ont pas eu lieu seulement pour notre rédemption et notre justification, mais aussi pour le salut ultérieur de tout notre être en vue de l'édification du royaume de Dieu.

Lecture : Jérémie 10 ; Actes 9

Les souffrances de Christ pour l'édification de l'Eglise qui est le royaume de Dieu

Dans le deuxième livre des Psaumes, nous voyons donc un aspect des souffrances de Christ qui servait exclusivement à l'édification du royaume de Dieu. Paul aussi avait cette vision quand il écrivait à l'Eglise à Philippiques, en disant qu'il considérait tout comme une perte : « *Ainsi je connaîtrai Christ, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances...* » (Phil. 3:10). Avons-nous, comme Paul, ce désir de participer non seulement à sa vie et à sa puissance de résurrection, mais aussi à ses souffrances ? Est-ce que notre cœur aspire à une telle communion avec le Seigneur, une communion de souffrances ? Cela dépend de ce que nous avons vu et de ce que nous voulons atteindre. Paul avait un objectif très clair sous les yeux, et il avait compris ceci : sans souffrances, pas de règne ! Voilà pourquoi Paul écrit à Timothée : « *si nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui ; si nous le renions, lui aussi nous reniera* » (2 Tim. 2:12).

A l'Eglise à Colosses, Paul écrit : « *Je me réjouis maintenant dans mes souffrances pour vous ; et ce qui manque aux souffrances de Christ, je l'achève en ma chair, pour son corps, qui est l'Eglise* » (Col. 1:24). Est-ce que cela signifie que l'œuvre de Christ à la croix n'était pas parfaite ? N'avait-il pas dit : « *Tout est accompli.* » (Jean 19:30) ? Oui, pour le pardon de nos péchés, il a tout accompli, il a souffert et versé son sang à la croix pour répondre à toutes les justes exigences de Dieu. A ces souffrances-là, que Christ a endurées pour notre rédemption, nous n'avons aucune part. Et pourtant Paul dit qu'il manque encore quelque chose aux souffrances de Christ, à savoir aux souffrances pour l'édification de l'Eglise, pour le royaume de Dieu. Comment pouvons-nous entrer dans le royaume de Dieu ? A travers beaucoup de réjouissances et de joie ? Non, mais à travers beaucoup

de tribulations ! Voilà l'expérience de Paul, et c'est pour cette raison que lui et ses collaborateurs fortifiaient les croyants nouvellement sauvés : « *fortifiant l'esprit des disciples, les exhortant à persévérer dans la foi, et disant que c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu* » (Actes 14:22).

Il y a donc un aspect des souffrances qui n'a aucun rapport avec le péché, mais qui sert exclusivement à l'édification de l'Eglise comme royaume de Dieu. Nous voyons déjà cet aspect très précieux des souffrances de Christ dans la Genèse, avant même la chute de l'homme, quand Dieu plongea Adam dans un profond sommeil et prit une de ses côtes pour en faire Eve, sa contrepartie (nous savons que le sommeil d'Adam est une image de la mort de Jésus à la croix, et Eve une image de l'Eglise.) C'est en référence à cela que Paul écrit à l'Eglise à Ephèse : « *Christ a aimé l'Eglise, et s'est livré lui-même pour elle* » (Eph. 5:25).

Ce sont ces souffrances-là de Christ auxquelles Paul voulait avoir part et qu'il achevait en sa chair, car son but était l'édification de l'Eglise comme royaume de Dieu sur cette terre. Celui qui n'accepte pas de souffrir ne sera capable ni d'édifier l'Eglise, ni d'exprimer la vie du royaume dans sa marche quotidienne.

Lecture : Jérémie 11 ; Actes 10

L'arrière-plan des Psaumes 42 à 49

Considérons à présent les Psaumes 42 à 49, qui tous ont à voir avec les fils de Koré. Leur père et plusieurs hommes à sa suite s'étaient rebellés contre Dieu (Nomb. 16). Mais les fils de Koré étaient restés fidèles à Dieu et n'avaient pas pris part à la rébellion de leur père (26:11). Ils renièrent leurs liens naturels à la maison de leur père et se rangèrent du côté de Dieu, ce qui ne devait certainement pas être une décision facile, d'autant plus que leur père était un chef respecté parmi les Israélites. Parce qu'ils connaissaient le Dieu vivant et se soumirent à lui en tant que leur Roi, ils reçurent le privilège de chanter ces Psaumes. Pour pouvoir saisir la réalité du royaume de Dieu dans ces Psaumes, nous devons être aujourd'hui de ceux qui acceptent de se soumettre au Seigneur en tant que leur Tête, d'ôter toute rébellion de leur cœur et d'apprendre l'obéissance. Celui qui se révolte contre le Seigneur dans la maison de Dieu ne peut subsister. Le Seigneur est Roi et il a été donné pour Chef suprême à l'Eglise (Eph. 1:22).

Psaumes 42-43 : la soif de Christ pour le Dieu vivant et son amour pour l'Eglise

Psaume 42

1. Au chef des chantres. Cantique¹ des fils de Koré.

Nous pensons peut-être que nous ne sommes pas rebelles, mais combien de fois interprétons-nous la Parole de Dieu selon nos propres désirs, et même lorsque nous l'avons comprise, nous ne voulons quand même pas vivre selon elle ni être obéis-

¹ *Maskil* en hébreux, c'est-à-dire : Instruction

sants. Combien de fois faisons-nous la sourde oreille à la voix du Seigneur qui nous exhorte dans notre vie quotidienne, par rapport à nos pensées, aux positions arrêtées dans notre cœur, à notre manière de parler ? N'est-ce pas de la rébellion quand j'insiste sur mon opinion, sans faire aucun cas des pensées du Roi ? N'avons-nous pas tous un cœur rebelle ? C'est pourquoi demandons au Seigneur : « Seigneur, fais de moi un fils de Koré ! »

Lecture : Jérémie 12 ; Actes 11

**Comme une biche qui soupire après des courants d'eau
(Ps. 42:2-3), il est sans relâche poursuivi par ses ennemis**

2. *Comme une biche soupire après des courants d'eau, ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu !*
3. *Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant : quand irai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu² ?*

Quand est-ce qu'une biche soupire après des courants d'eau ? En particulier lorsqu'elle est poursuivie par des chasseurs et leurs chiens. David a décrit dans plusieurs Psaumes comment il était pourchassé par le roi Saül. Et notre Seigneur aussi a été poursuivi dès sa naissance par ses ennemis : par Hérode, par les scribes et par les pharisiens : personne ne voulait le laisser tranquille. Si l'ennemi nous laisse tranquille aujourd'hui, c'est uniquement parce que nous ne représentons aucune menace pour lui, puisque nous vivons encore tellement dans notre moi. Mais si nous nous consacrons entièrement pour l'édification de la maison de Dieu, en vivant entièrement pour le royaume de Dieu, nous expérimenterons dans notre esprit que l'ennemi nous poursuit sans cesse. Nous n'aurons pas moins de problèmes, ils augmenteront au contraire, et les gens nous dresseront des embûches, deviendront nos ennemis et nous haïront, et nous serons impopulaires. Personne ne voudra nous inviter comme orateur si nous parlons de Christ, le Roi, et de l'Eglise, son royaume, car les puissances invisibles et les dominations se soulèveront pour combattre contre l'Eglise.

Il nous faut bien reconnaître que nous ne sommes pas assez absolus pour l'Eglise. Qu'en est-il de notre vie quotidienne, à la maison, au travail : sommes-nous à entièrement pour le royaume de Dieu ? Quand le Seigneur vivait sur la terre, il était

² Selon d'autres traductions : pour voir la face de Dieu

absolu et totalement consacré au royaume de Dieu, et il dit à Pierre : « *Je bâtirai mon Eglise et les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle* » (Mat. 16:18).

Lecture : Jérémie 13 ; Actes 12

Pourquoi Saül poursuivait-il David, à l'époque ? Parce qu'il savait qu'il perdrait son royaume tant que David resterait en vie. Notre Seigneur aussi est venu sur terre comme Roi, pour éliminer complètement Satan, le prince de ce monde. Mais Satan va-t-il céder son royaume volontairement ? Non, il remuera ciel et terre pour conserver son règne. Si donc il y a des gens vivant ici-bas qui se consacrent pour le dessein de Dieu et pour son royaume, ils mettent au défi le prince de ce monde, et celui-ci n'aura de cesse d'empêcher l'accomplissement de ce dessein de Dieu par toutes sortes de problèmes et de difficultés. Mais toutes ces difficultés auront finalement pour conséquence que nous languirons encore plus après le Dieu vivant, que nous crierons à lui, que nous le boirons aux sources de la vie et serons fortifiés par lui.

Dans de telles situations, ni la théologie ni les interprétations bibliques ne peuvent nous aider, et même nos expériences passées ont peu de poids. Mais Dieu est vivant et c'est seulement en tant que Dieu vivant qu'il peut nous secourir dans n'importe quelle situation. Nous avons ce privilège de pouvoir le connaître en tant que tel déjà aujourd'hui.

Au temps du Seigneur Jésus, il y avait le judaïsme, une religion solidement fondée dans la Parole de Dieu, et pourtant les religieux ne connaissaient pas le Dieu vivant qui était venu à eux en Jésus-Christ. N'avons-nous pas le même problème aujourd'hui ? Nous sommes versés dans les Ecritures, mais nous ne connaissons pas le Dieu vivant. Nous sondons les Ecritures et nous nous efforçons de tout comprendre par notre intelligence. Mais même si nous ne comprenons pas tout à fait l'Ecriture, Dieu reste vivant et nous pouvons l'expérimenter. Il ne s'agit pas en premier lieu de la quantité de connaissance que nous avons acquise par notre intelligence, mais de notre cœur, de notre relation au Dieu vivant. Notre cœur ne languit pas tant après des explications, mais il a soif du Dieu vivant. Et plus l'ennemi nous pourchasse,

plus notre âme a soif et crie à Dieu. N'était-ce pas notre expérience dans les difficultés passées ? Tous nos problèmes quotidiens servent à nous faire crier au Dieu vivant.

Quand le Seigneur vivait sur la terre, il faisait confiance à son Père en toutes choses. C'est pourquoi il était sans crainte, quelle que soit la situation.

4. *Mes larmes sont ma nourriture jour et nuit, pendant qu'on me dit sans cesse : Où est ton Dieu ?*

Quand les problèmes et la pression s'appesantissent sur nous, nous crions à Dieu. Mais quand nous n'avons aucun problème, nous lisons la Bible tout différemment et au lieu de chercher Dieu, nous nous posons la question : qu'est-ce que cela signifie, quel est le mot hébreu pour cela ?

C'est un défi que l'ennemi nous lance quand il nous dit : Où est ton Dieu ? Est-il vraiment vivant, peut-il t'aider ? Pour nous dans le royaume de Dieu, Dieu doit être vivant en tout temps !

Lecture : Jérémie 14 ; Actes 13

**Il languit après la maison de Dieu :
la sainte montagne et sa demeure**

5. *Je me rappelle avec effusion de cœur quand je marchais entouré de la foule, et que je m'avançais à sa tête vers la maison de Dieu, au milieu des cris de joie et des actions de grâces d'une multitude en fête.*

Où expérimentons-nous aujourd'hui le Dieu vivant ? Ne puis-je pas expérimenter Dieu toujours et partout ? Le Psaume 42 relate l'expérience d'un homme qui vivait entièrement pour la maison de Dieu et pour son dessein, et qui avait expérimenté Dieu avant tout dans sa maison. Dieu est indissociable de sa demeure et plus nous sommes pour l'Eglise, c'est-à-dire pour la maison du Dieu vivant, plus nous y expérimentons le Dieu vivant. Dans le Psaume 69, David décrit son zèle pour la maison de Dieu : « *Car le zèle de ta maison me dévore* » (v. 10).

Pour nous, l'Eglise ne représente pas en premier lieu une certaine doctrine ou vérité, mais elle est l'expression du Dieu vivant, qui habite ici et que nous connaissons. Il n'est pas seul, mais il s'avance à la tête de la foule vers la maison de Dieu.

Notre Seigneur n'est pas seulement notre Sauveur, il nous conduit aussi à la maison de Dieu. Il ne nous conduit pas n'importe où, mais il nous fait entrer dans la maison de Dieu. Cela devrait être aussi notre attitude : nous prêchons l'Evangile et nous amenons les gens dans la maison du Dieu vivant. Et pas avec une triste mine, mais au milieu des cris de joie et des louanges, car ici nous voulons contempler ensemble notre Dieu vivant. Comme le Psalmiste, nous venons pleins d'espérance : « *Quand irai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu ?* »

Lecture : Jérémie 15 ; Actes 14

Il souffre en permanence pour le dessein de Dieu

6. *Pourquoi t'abats-tu³, mon âme, et gémis-tu au-dedans de moi ? Espère⁴ en Dieu, car je le louerai⁵ encore ; il est mon salut et mon Dieu.*
7. *Mon âme est abattue au-dedans de moi : Aussi c'est à toi que je pense, depuis le pays du Jourdain, depuis l'Hermon, depuis la montagne de Mitsear.*

Le Jourdain nous rappelle le baptême du peuple d'Israël, quand tout le peuple a traversé le fleuve pour entrer dans le bon pays. Cela veut dire : notre moi, notre chair et notre vie naturelle sont voués à la mort.

Paul aussi portait ce jugement de mort dans son être et il a dit : *« portant toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps. Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort, à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle »* (2 Cor. 4:10-11).

Quelles sont nos attentes dans l'Eglise ? Attendons-nous de la reconnaissance, des félicitations et de l'honneur ? Ou bien portons-nous en nous-mêmes ce jugement, à savoir que nous vivons au pays du Jourdain et que notre moi doit mourir ?

L'Hermon signifie : voué au jugement, à la destruction, être complètement retranché. « Depuis la montagne de Mitsear », c'est-à-dire une petite montagne. Quand le Seigneur vivait sur la terre, il était le plus grand, et cependant il s'est fait tout petit. Celui qui désire vivre dans le royaume de Dieu et qui se croit grand deviendra le plus petit.

³ Ou : es-tu affaissée

⁴ Ou : attends-toi à

⁵ Ou : lui rendre grâces

Lorsqu'un jour les disciples se demandèrent qui était le plus grand parmi eux, le Seigneur leur répondit : « *Car celui qui est le plus petit parmi vous tous, c'est celui-là qui est grand* » (Luc 9:48b).

Lecture : Jérémie 16 ; Actes 15

8. *Un flot appelle un autre flot au bruit de tes ondées ; toutes tes vagues et tous tes flots passent sur moi.*

Ces paroles décrivent l'expérience du Seigneur qui était entouré, dans sa vie humaine, de tant de problèmes : comme un navire au milieu d'une violente tempête. Dans une telle situation, nous crierons au Seigneur pour qu'il nous secoure, comme les disciples dans Matthieu 8:25.

9. *Le jour, l'Eternel m'accordait sa grâce ; la nuit, je chantais ses louanges, j'adressais une prière au Dieu de ma vie.*

Toute tempête a une fin, et la nuit est toujours suivie par le jour. Et quand il fait nuit, nous chantons un cantique dans notre cœur et nous prions le Dieu de notre vie.

10. *Je dis à Dieu, mon rocher : Pourquoi m'oublies-tu ? Pourquoi dois-je marcher dans la tristesse, sous l'oppression de l'ennemi ?*

11. *Mes os se brisent quand mes persécuteurs m'outragent, en me disant sans cesse : Où est ton Dieu ?*

12. *Pourquoi t'abats-tu, mon âme, et gémis-tu au-dedans de moi ? Espère en Dieu, car je le louerai encore ; il est mon salut et mon Dieu.*

Tous ces versets décrivent les souffrances du Seigneur sur la terre, comment il était poursuivi par l'ennemi et humilié. Et quand son âme était troublée, il n'a pas cessé de faire confiance au Dieu vivant, et il a finalement expérimenté sa délivrance. Les délivrances de notre Dieu sont plus nombreuses et plus grandes que toutes les difficultés et détresses. Si nous connaissons ce Dieu vivant, nous ferons l'expérience qu'il est notre Sauveur en toute situation.

Lecture : Jérémie 17 ; Actes 16

Psaume 43

1. *Rends-moi justice, ô Dieu, défends ma cause contre une nation infidèle ! Délivre-moi des hommes de fraude et d'iniquité !*
2. *Toi, mon Dieu protecteur, pourquoi me repousses-tu ? Pourquoi dois-je marcher dans la tristesse, sous l'oppression de l'ennemi ?*

Bien que le Psalmiste soit environné de toutes sortes de problèmes, il n'oublie pas la demeure de Dieu et il prie :

3. *Envoie ta lumière et ta fidélité ! Qu'elles me guident, qu'elles me conduisent à ta montagne sainte et à tes demeures !*
4. *J'irai vers l'autel de Dieu, de Dieu, ma joie et mon allégresse, et je te célébrerai sur la harpe, ô Dieu, mon Dieu !*
5. *Pourquoi t'abats-tu, mon âme, et gémis-tu au-dedans de moi ? Espère en Dieu, car je le louerai encore ; il est mon salut et mon Dieu.*

Seul celui qui connaît le Dieu vivant pourra prier comme ce Psalmiste. Dans toutes ses difficultés, il se tourne vers le Dieu vivant et expérimente son salut, et en particulier dans sa maison, vers son autel. C'est là que son Dieu devient sa plus grande joie et il confesse plein de reconnaissance : ô Dieu, mon Dieu !

Lecture : Jérémie 18 ; Actes 17

Les souffrances pour le royaume

Parce qu'il y est question du royaume, les premiers Psaumes du deuxième livre des Psaumes parlent beaucoup de toutes sortes de souffrances. Les gens du monde peuvent vivre comme il leur plaît, mais pas notre Seigneur. Les Juifs religieux étaient marqués par leurs traditions. Jésus était le seul à être complètement libre de toute cette tradition morte, issue de la religion de ce temps-là. Vivre parmi de telles personnes représentait certainement une souffrance pour notre Seigneur.

De nos jours, à l'école, beaucoup d'élèves fument, prennent même des drogues et mènent une vie charnelle, et si les jeunes frères et sœurs ne font pas comme eux, on se moque d'eux. Cela aussi est une souffrance au nom du royaume. Ils invitent nos jeunes en discothèque, mais ceux-ci ne les suivent pas, parce qu'ils désirent vivre pour le royaume de Dieu. Les incroyants peuvent faire ce qu'ils veulent, mais nous, nous ne le pouvons pas.

Du côté de la religion également, nous allons subir le rejet. De même qu'autrefois déjà, les religieux haïssaient et persécutaient le Seigneur, de même ils le feront aujourd'hui aussi avec son Eglise. Parce qu'ici nous disons la vérité et parce que nous vivons pour le royaume de Dieu, nous ne serons pas les bienvenus, mais nous devons au contraire nous attendre à des persécutions et à des souffrances. Aussi devrions-nous être prêts à souffrir au nom du royaume.

Notre intention est d'amener le règne de Dieu sur la terre et non pas de nous révolter contre Dieu. Il ne faut donc pas nous effrayer quand nous rencontrerons toutes sortes de souffrances. Elles nous aident à crier au Dieu vivant, comme une biche soupirer après des courants d'eau (Ps. 42:2).

Par nature, notre âme a peur de souffrir, car elle s'aime elle-même et ne désire pas souffrir. Mais nous pouvons apprendre à

parler à notre âme, comme le Psalmiste : « *Pourquoi t'abats-tu, mon âme...* » (Ps. 42:6, 12 ; 43:5).

Celui qui suit le Seigneur ne doit pas aimer son âme ni avoir pitié d'elle, mais il doit apprendre, au contraire, à la renier et à régner sur elle. Ne consolons pas notre âme avec nos propres mots, mais prenons la Parole du Seigneur et ordonnons à notre âme de mettre son espérance dans le Dieu vivant : « *Espère en Dieu, car je le louerai encore ; il est mon salut et mon Dieu* » (Ps. 42:6b).

Lecture : Jérémie 19 ; Actes 18

Voir la face de Dieu au sein des souffrances

Toutes nos détresses sont une magnifique occasion d'expérimenter richement le Dieu vivant. Alors Dieu nous fera voir sa face, car rien n'est plus précieux à ses yeux que lorsque quelqu'un souffre pour son nom. Quand Etienne fut lapidé, il ne vit pas seulement le ciel ouvert ou un ange quelconque, mais il vit la face du Fils de l'homme lui-même (Actes 7:55-56). Le meilleur moyen de voir le visage du Seigneur, c'est de souffrir pour le royaume et pour lui.

Dans le deuxième livre des Psaumes, il y a beaucoup de souffrances, mais ce sont des souffrances positives, nécessaires et douces. Paul aussi a dit qu'il se réjouissait dans ses souffrances (Col. 1:24) et même qu'il aspirait à connaître la communion des souffrances du Seigneur (Phil. 3:10). Il y voyait la gloire de Christ.

Bien que les Psaumes 42 et 43 parlent avant tout des souffrances du Seigneur, ils nous concernent aussi. Car de même que le Seigneur, dans ses souffrances pour le royaume, a expérimenté son Dieu comme un véritable rocher, comme sa force et même comme sa plus haute réjouissance, de même nous aussi, nous expérimentons le Dieu vivant dans nos difficultés et dans nos détresses. Nous pouvons témoigner que nous avons retiré un grand gain des souffrances de ces dernières années, car par elles, le Seigneur est devenu si vivant pour nous. Et si d'encore plus grands problèmes et difficultés devaient survenir, nous pourrions louer le Seigneur au milieu d'elles, sans éprouver aucune crainte.

Il n'est pas de problème que notre Seigneur ne saurait résoudre. Quand les difficultés nous accablent, pas besoin de nous inquiéter, car il n'existe pas un problème dans cet univers qui soit plus grand que Dieu. Tous les problèmes de couple sont si petits que nous n'avons pas besoin de coûteux conseillers conjugaux ; nous pouvons venir au Dieu vivant qui est une aide ré-

elle. Nous n'avons pas non plus besoin de pasteur qui nous donne un beau message sur une vie de couple heureuse. Chacun peut se rendre lui-même avec son problème auprès de son Seigneur vivant, car rien ne lui est impossible et c'est lui qui a la meilleure solution. Notre vie de couple et tout ce qui concerne notre vie doivent être pour le royaume de Dieu. Chaque situation est une bonne occasion de contempler la face de Dieu. Il nous faut apprendre à venir au Dieu vivant et à l'expérimenter comme notre rocher et notre consolation, car avec lui, nous sommes fermes et inébranlables. C'est ainsi qu'il devient notre force, et en fin de compte il sera notre plus grande joie. Louez le Seigneur pour la souffrance au nom du royaume !

Lecture : Jérémie 20 ; Actes 19

Psaume 44

**Les croyants fidèles achèvent ce qui manque
aux souffrances de Christ, pour l'Eglise**
(Col. 1:24 ; Phil. 3:10 ; Rom. 8:28-39)

Après avoir vu les souffrances du Seigneur dans les Psaumes 42 et 43, nous trouvons, au Psaume 44, une description des souffrances des croyants. Nous le voyons au fait que Paul a cité un verset du Psaume 44 dans Romains 8:36 : « *Mais c'est à cause de toi qu'on nous égorge tous les jours, qu'on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie* » (v. 23).

Spécialement aux Etats-Unis, j'ai souvent entendu que l'on promettait aux gens la richesse matérielle et une vie heureuse si seulement ils croyaient en Jésus. Ce n'est pas tout à fait exact, car nous avons reçu non seulement la grâce de croire en lui, pour recevoir de lui bénédiction et secours, mais aussi la grâce de souffrir pour son nom : « *car il vous a été fait la grâce, par rapport à Christ, non seulement de croire en lui, mais encore de souffrir pour lui* » (Phil. 1:29).

Gardons-nous d'avoir une vision unilatérale de la vie dans la foi, de peur d'être déçus quand les bénédictions extérieures qu'on nous promettait ne se réalisent pas, au risque même de rejeter la foi. Nous voulons voir maintenant, à l'aide du Psaume 44, comment nous pouvons rester fidèles dans les souffrances et ce qui est nécessaire à tous les croyants pour subsister au sein des souffrances.

Lecture : Jérémie 21 ; Actes 20

Psaume 44

1. *Au chef des chantres. Des fils de Koré. Cantique⁶.*
2. *O Dieu ! nous avons entendu de nos oreilles, nos pères nous ont raconté les œuvres que tu as accomplies de leur temps, aux jours d'autrefois.*

Quand nous devons passer par la souffrance, nous ne saurions subsister sans un solide fondement dans la Parole de Dieu. Les pères de l'Ancien Testament avaient raconté à leurs enfants toutes les grandes choses que Dieu avait faites pour eux de leur temps (cf. Deut. 6:7-8). De nos jours, nous pouvons lire l'ensemble de la Parole de Dieu, avec tous les récits des hauts faits de Dieu à travers tous les âges, avec les livres sur la vie du Seigneur ici-bas et sur l'opération de l'Esprit, dans les Actes des apôtres et dans les Epîtres. C'est la Parole du Dieu vivant et chaque fois que nous venons à elle, nous devons veiller à ne pas sonder la lettre morte, mais à contempler les œuvres du Dieu vivant. Dieu est resté le même et n'a jamais perdu en autorité ni en puissance, et aujourd'hui l'Esprit est même sept fois intensifié et on peut l'expérimenter.

Ne racontez donc pas à vos enfants des enseignements morts, mais plutôt les hauts faits du Dieu vivant. Dans le Pentateuque, Dieu a agi avec une grande puissance. Pour faire sortir son peuple d'Egypte, il a envoyé dix plaies sur le pays, l'une pire que l'autre. Autrefois, Dieu a envoyé dix terribles plaies, et aujourd'hui il désire encore faire la même chose. Il a conduit son peuple d'une main puissante à travers le désert et il a battu tous les ennemis d'Israël. Il faut qu'il fasse exactement la même chose avec nos ennemis, là où nous habitons et où l'Eglise est bâtie. Nous ne devons pas laisser les puissances et les domina-

⁶ Ou : instruction.

tions faire ce qu'elles veulent, mais il nous faut prier notre Dieu vivant de les terrasser. Notre Dieu doit planter encore plus de gens dans sa maison, comme il l'a déjà fait par le passé.

Lecture : Jérémie 22 ; Actes 21

3. *De ta main tu as chassé des nations pour les établir (ou : les planter), tu as frappé des peuples pour les étendre.*

Ne nous satisfaisons pas du nombre de personnes que nous avons déjà gagnées pour le Seigneur et pour son Eglise. Autrefois Dieu a grandement multiplié son peuple, et il désire le faire encore aujourd'hui ! De la même manière que Dieu a œuvré autrefois, il désire œuvrer aujourd'hui parmi nous. Parlons avec le Dieu vivant et présentons-lui ses œuvres, celles qui sont relatées à son sujet dans sa Parole.

4. *Car ce n'est point par leur épée qu'ils se sont emparés du pays, ce n'est point leur bras qui les a sauvés ; mais c'est ta droite, c'est ton bras, c'est la lumière de ta face, parce que tu les aimais.*

Il nous faut collaborer avec lui, le Dieu vivant, pour pouvoir conquérir le pays tout entier pour lui et pour l'édification de l'Eglise. Son royaume doit s'étendre, c'est pourquoi nous ne devons pas nous contenter de communion et de réjouissance du Seigneur.

Ils ont une expérience vivante de la Parole

(Ps. 44:5-9)

Le Seigneur aime l'Eglise et il désire que son Eglise croisse et s'étende. Réclamons donc cela au Seigneur, comme le Psalmiste qui connaissait le Dieu vivant et sa manière d'agir. Il nous donne un exemple de la façon dont nous devrions parler avec Dieu :

5. *O Dieu ! tu es mon roi : Ordonne la délivrance de Jacob !*

Ne demandons pas seulement de l'aide à Dieu, mais commandons-lui d'ordonner la délivrance de Jacob, car nous avons besoin d'encore plus de salut de la part de notre Seigneur. Si le Roi ordonne sa délivrance, elle arrivera certainement et notre

prière ne restera pas inexaucée. Ne venons pas à lui seulement pour quémander et pleurer, mais avec une foi forte dans le Dieu vivant. Ne prions pas avec tant d'hésitation pour notre salut, mais avec détermination et résolution, car nous sommes dans le royaume du Dieu vivant, et c'est dans son intérêt de nous délivrer complètement de tous nos adversaires.

6. *Avec toi nous renversons nos ennemis, avec ton nom nous écrasons nos adversaires.*
7. *Car ce n'est pas en mon arc que je me confie, ce n'est pas mon épée qui me sauvera ;*

Le Psalmiste a appris par la Parole de Dieu à ne pas conquérir le pays par la force de son bras, mais par la force de l'Eternel, comme au temps de Moïse. Dans l'Eglise, qui est le royaume de Dieu, nous ne devons pas réaliser nos propres idées ni appliquer nos propres méthodes ; ce serait une révolte contre Dieu, comme nous le montrent beaucoup d'exemples dans la Parole de Dieu. Notre problème, c'est que nous ne nous laissons pas enseigner par Dieu, mais par la tradition et par le monde. En bâtissant l'Eglise, pas besoin d'envier les méthodes d'un système religieux, quel qu'il soit : cela ne signifierait rien d'autre que de se confier en notre propre bras, en notre arc et notre épée, et non dans le Dieu vivant.

Lecture : Jérémie 23 ; Actes 22

8. *Mais c'est toi qui nous délivres de nos ennemis, et qui confonds ceux qui nous haïssent.*
9. *Nous nous glorifions en Dieu chaque jour, et nous célébrerons à jamais ton nom. – Pause.*

L'Eglise est édifiée par le Dieu vivant et non par nos propres mains. A la fin, nous allons rendre gloire à Dieu chaque jour pour cela.

Ils sont fidèles et véritables au sein des tribulations

(Ps. 44:10-22)

10. *Cependant tu nous repousses, tu nous couvres de honte, tu ne sors plus avec nos armées ;*
11. *Tu nous fais reculer devant l'ennemi, et ceux qui nous haïssent enlèvent nos dépouilles.*
12. *Tu nous livres comme des brebis à dévorer, tu nous disperses parmi les nations.*
13. *Tu vends ton peuple pour rien, tu ne l'estimes pas à une grande valeur.*
14. *Tu fais de nous un objet d'opprobre pour nos voisins, de moquerie et de risée pour ceux qui nous entourent.*

Notre Dieu est tout-puissant et cependant on dirait parfois qu'il nous abandonne. C'est l'expérience du peuple du royaume. D'une part, l'ennemi combat contre nous, d'autre part, le combat ne se gagne pas en laissant Dieu ôter tous nos problèmes. C'est ce que nous attendons de lui, et nous le prions dans ce sens. Et pourtant il arrive souvent que le Seigneur n'ôte pas les problèmes tout de suite, car il nous a prescrit des souffrances, pour nous apprendre quelque chose. Mais nos yeux sont fixés

uniquement sur les problèmes extérieurs, et nous commençons à nous plaindre comme le Psalmiste dans ces versets (v. 10-17).

Nous trouvons souvent honteux que des problèmes surviennent dans la vie de l'Eglise, et nous nous faisons alors du souci. Car nous désirons que beaucoup de gens trouvent le chemin de l'Eglise et nous ne voulons pas prêter le flanc à des critiques. Mais ne nous soucions pas tant de notre réputation, car l'ennemi ne laissera jamais l'Eglise en paix et il préparera encore d'autres problèmes. C'est cette expérience que le Psalmiste décrit ici.

N'espérons pas qu'un jour, il n'y aura plus de problèmes dans la vie de l'Eglise. Au nom du royaume, il nous faut passer par beaucoup de tribulations (Actes 14:22) ; et nous ne devrions pas chercher à les éviter, mais plutôt à rester fidèles au Seigneur au milieu d'elles.

Lecture : Jérémie 24 ; Actes 23

- 15. Tu fais de nous un objet de sarcasme parmi les nations, et de hochements de tête parmi les peuples.*
- 16. Ma honte est toujours devant moi, et la confusion couvre mon visage,*
- 17. A la voix de celui qui m'insulte et m'outrage, à la vue de l'ennemi et du vindicatif.*

Qu'attendons-nous du monde ? Reconnaissance et considération ? Quand les gens nous voient, ils hochent la tête, se moquent de nous et veulent nous couvrir de honte d'être dans l'Eglise. Ne soyons pas troublés par ces choses, car elles concourent à notre bien. Notre gloire n'est pas extérieure, c'est une gloire cachée, souvent invisible aux yeux de la chair, mais très précieuse pour le Seigneur. Le Seigneur n'avait pas une apparence attirante, mais le Père l'appelle son Fils bien-aimé, en qui il prend plaisir. Et le Seigneur aime pareillement l'Eglise, car il voit sa gloire en elle, tandis que le monde la méprise.

- 18. Tout cela nous arrive, sans que nous t'ayons oublié, sans que nous ayons violé ton alliance :*
- 19. Notre cœur ne s'est point détourné, nos pas ne se sont point éloignés de ton sentier.*

Voilà les plus merveilleux versets de ce Psaume, car bien que nous ayons enduré beaucoup de difficultés, nous n'avons pas perdu la vision ; au contraire, l'Eglise est devenue encore plus précieuse à nos cœurs. Même quand des difficultés surviennent, nous ne devons pas abandonner ce que nous avons vu et gagné autrefois. Bien au contraire, nous rendons grâce au Seigneur pour tout ce qui est arrivé dans l'Eglise, car sans cela, elle ne serait pas aussi glorieuse aujourd'hui.

Lecture : Jérémie 25 ; Actes 24

20. *Pour que tu nous écrases dans la demeure des chacals, et que tu nous couvres de l'ombre de la mort.*

21. *Si nous avons oublié le nom de notre Dieu, et étendu nos mains vers un dieu étranger,*

22. *Dieu ne le saurait-il pas, lui qui connaît les secrets du cœur ?*

Les gens pourraient nous reprocher que les problèmes dans l'Eglise sont arrivés parce que nous avons commis beaucoup d'erreurs. Et nous aussi, nous jugeons parfois une Eglise au fait qu'elle ait beaucoup ou peu de problèmes. Certains ont même complètement abandonné la vie de l'Eglise parce qu'ils estimaient que la vision de l'Eglise et le moyen de la concrétiser n'étaient pas réalisables, et ils sont retournés dans le monde ou dans la Babylone religieuse. Mais il existe une souffrance qui tire son origine non pas de nos erreurs, mais plutôt du fait que nous allons de l'avant avec Dieu et que nous restons fidèles à sa voie et à son dessein.

Ils sont sacrifiés à cause de lui

(Ps. 44:23-27 ; Rom. 8:36 ; Col. 1:24 ; 2 Cor. 4:7-18)

23. *Mais c'est à cause de toi qu'on nous égorge tous les jours, qu'on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie.*

Comme ces mots sont devenus précieux pour nous : « *Mais c'est à cause de toi...* » Les difficultés nous offrent beaucoup d'occasions de rester fidèles au Seigneur. Toutes nos souffrances arrivent à cause de lui, et nous sommes même mis à mort tous les jours. Paul cite ces paroles dans Romains 8, pour décrire sa propre expérience. Le Psaume 44 décrit comment le Dieu vivant édifie son Eglise pour en faire son royaume.

24. *Réveille-toi ! Pourquoi dors-tu, Seigneur ? Réveille-toi ! ne nous repousse pas à jamais !*

25. *Pourquoi caches-tu ta face ? Pourquoi oublies-tu notre misère et notre oppression ?*
26. *Car notre âme est abattue dans la poussière, notre corps est attaché à la terre.*
27. *Lève-toi, pour nous secourir ! Délivre-nous à cause de ta bonté !*

Le Seigneur ne nous a certainement pas oubliés dans notre tribulation, même si nous en avons parfois l'impression au milieu de la situation. Puisse le Seigneur, au travers des souffrances, perfectionner merveilleusement l'Eglise avec nous !